

«Je n'avais
jamais
spécialement
voulu d'enfant
avant de
rencontrer
Lauriane»

VINCENT VEUILLET



«Toi, si tu
crois que tu
vas me marier
un jour et
me faire des
gosses...»

LAURIANE VEUILLET

Bien avant cette première grossesse, le couple avait déjà acheté des bodys aux couleurs de Manchester United.

Fonder une famille: un choix audacieux

Renoncer à avoir des enfants par égard pour le climat ou fonder une famille pour rendre le monde meilleur: les futurs parents reçoivent plus de conseils qu'ils ne souhaiteraient. Chaque couple a sa façon de se préparer à accueillir un bébé.

TEXTE MÉLANIE HAAB PHOTOS LOUIS DASSELBORNE

«Toi, si tu crois que tu vas me marier un jour et me faire des gosses, tu peux rêver!» Cette phrase de défi, lancée un soir de novembre 2016, Lauriane Veillet (27 ans) s'en souvient très bien. Elle s'appelait alors encore Dorsaz et elle était impressionnée par ce trompettiste hors pair de la Guggen de Monthey: Vincent Veillet (40 ans).

S'ensuivent des leçons privées de musique, premiers baisers, premier appartement à Leytron (VS) et demande en mariage. «Lors de sa demande, il m'a dit qu'il voulait avoir des enfants de moi, se souvient-elle. C'est notre couple qui lui

a donné envie de fonder une famille.» Et durant leur voyage de noces, en février dernier, ça fait boom. «Un bébé, c'est plus fort qu'un mariage, on lie nos arbres généalogiques, observe-t-il. J'étais le dernier de ma famille à pouvoir transmettre mon nom. On remet une branche sur l'arbre.»

Un bébé nommé désir

Chaque année, en Suisse, plus de 80000 bébés voient le jour. Avec les manifestations pour le climat, beaucoup de voix se sont élevées pour affirmer que fonder une famille était irresponsable, dans le

monde actuel. On a lu aussi beaucoup d'articles sur des couples qui renoncent à devenir parents pour cette raison. Et pourtant, le désir d'enfant reste fort, puisque 91% des 20-29 ans désirent fonder un jour une famille, selon les données de l'Office fédéral de la Statistique.

A Fribourg, Sandra Ruey (35 ans) a deux filles de 14 et 12 ans. Soudain, l'envie de pouponner une dernière fois s'est imposée avec une telle force qu'elle a embarqué son ami, duquel elle vit séparée, une troisième fois dans l'aventure. Et plus ce dernier enfant a mis du temps à s'installer, → Page 18



Les Veuillet ont appris le sexe de leur enfant en même temps que leurs invités lors d'une «Gender reveal party».

«On a failli se quitter dix fois durant toute la procédure»

ALEXANDRA GREMAUD



route – surprise! – des jumeaux, Kerian et Liam, nés il y a tout juste un an.

Des principes d'éducation

Avec ce premier bébé, Lauriane et Vincent Veuillet découvrent au fur et à mesure ce qui les attend d'ici quelques jours. Ils se documentent beaucoup, regardent des émissions. Ils ont déjà célébré la *gender reveal party* (fête durant laquelle le sexe du bébé est dévoilé – ce sera un petit garçon) et le *blessing way* (célébration pour porter chance à la future maman). La chambre est prête, les petits bodys estampillés Manchester United attendent suspendus à l'armoire. Une doula (personne qui soutient physiquement et moralement lors de la naissance) les accompagnera pour l'accouchement qu'ils souhaitent naturel. «J'ai déjà prévenu Vincent que je vais probablement l'insulter», sourit Lauriane. Ils en ont beaucoup parlé, ils donneront une éducation plutôt rétro à leurs enfants: «Un minimum d'écran, des jouets en bois, des feux dans la forêt, commente Vincent. Les enfants d'aujourd'hui ne savent même plus où se trouve la forêt.» Ils reçoivent tellement de conseils non sollicités qu'ils ne les écoutent plus et iront au feeling.



PHOTO CHARLY RAPPO

Alexandra Gremaud et son conjoint ont mis plus de dix ans pour concevoir leurs enfants, ici Kerian et Liam.

→ plus la certitude grandissait. «C'est un bébé miracle. J'ai mis 16 mois à tomber enceinte. Je vis cette grossesse très angoissée car j'ai failli faire une fausse-couche.»

Défi pour les couples homosexuels

Barbara Cardinale (40 ans) hésitait à avoir des enfants, avant sa rencontre avec Stéfanie Mango (38 ans), en 2014. «J'ai fait mon *coming out* à 18 ans et fonder une famille n'était pas compatible», explique-t-elle. Mais Stéfanie l'a eue à l'usure, rit-elle.

C'est surtout lorsque la loi qui accorde l'adoption des enfants par le partenaire du même sexe passe, en janvier 2018, que le couple d'artistes de Lausanne a concrètement envisagé l'avenir et a enregistré son partenariat. «On avait plusieurs options, dont choisir un papa avec qui on partagerait la garde. Mais on a décidé de créer une cellule à nous»,

dévoile Stéfanie. En Suisse, la procréation médicalement assistée (PMA) demeure fermée aux couples homosexuels. Départ donc pour le Danemark, dans une clinique spécialisée, qu'elles ont choisie pour laisser à leur enfant le choix de connaître son donneur à 18 ans. C'est Barbara qui actionne la canule pour l'insémination artificielle. Et par chance, cela fonctionne à la deuxième tentative.

En juillet, deux mois avant le terme, Stéfanie donne naissance à Ferdinand. «Nous n'avons reçus que des compliments positifs, autant des gens dans la rue que de la part du personnel médical», se réjouissent-elles, pour cette naissance qu'elles qualifient de militante.

Transfert d'embryons

Pour Alexandra Gremaud (40 ans) et son conjoint, avoir des enfants – quatre! – était une évidence lorsqu'ils se sont rencontrés, à 17 ans. Mais leurs espoirs

s'étaient presque envolés après près de dix ans d'essais sans résultat, mettant à l'épreuve leur couple. «On a failli se séparer dix fois.»

Le couple de Morlon (FR) entre en 2011 dans le monde de la PMA à l'hôpital cantonal fribourgeois et apprend de nouveaux termes: ponction, transfert, fécondation in vitro... Après la naissance de leur fils Logan, en 2014, certaines personnes leur conseillent de s'arrêter là et de remercier la médecine. D'autres les soutiennent et les félicitent de parler ouvertement de la PMA.

Pour eux, le fameux questionnaire revient rapidement sur la table: «Quand est-ce qu'on arrête d'essayer? Quand est-ce qu'on aura fait tout ce qu'on pouvait ou devait, sans avoir de regrets un jour?» Mais quand le désir de maternité est là, impossible de penser à autre chose. Il leur faudra à nouveau cinq ans et une fausse-couche pour mettre en

Ce qui change avec un autre enfant

Des principes d'éducation, les familles Gremaud et Ruey en avaient aussi. Mais elles ont dû lâcher du lest. Les filles de Sandra Ruey ont chacune leur portable. La maman s'est fixée de mettre davantage de limites à son petit dernier pour ne pas revivre les crises d'adolescence qu'elle traverse actuellement.

Alexandra Gremaud, qui a des milliers de clichés de son premier fils, s'efforce à présent, tous les 21 du mois, de réaliser un joli portrait de ses jumeaux. «Il y a beaucoup de choses que je ne peux pas faire parce qu'ils sont deux et qu'ils réclament beaucoup d'attention.»

Ce qui change, surtout, à l'arrivée d'un deuxième ou troisième enfant, ce sont les parents eux-mêmes. Ils ont pris de l'expérience, naviguent en eaux connues – même si chaque enfant → Page 20



Lauriane a offert ces petits cadeaux pour annoncer sa grossesse à son mari.

→ est différent. La parentalité engendre d'autres peurs: gérer un bébé en même temps que des ados, peur de donner plus à l'un qu'à l'autre. «Je me fais beaucoup de souci pour le choix du prénom, confie Sandra Ruey. Les gamins peuvent être très méchants entre eux, et trouvent toujours un surnom.»

À l'arrivée de leurs jumeaux, les Gremaud ont dû changer de voiture, acheter une poussette double et agrandir leur maison. Ils cherchent encore leurs marques. «Il faut s'écouter. Et écouter les enfants, recommande Alexandra. Forcément, on fait des erreurs, mais sont-elles si graves?»

Sandra Ruey a du respect devant la tâche qui l'attendra dans quelques

semaines, trois enfants et un papa absent. Mais elle a quand même un conseil à donner aux futurs parents: «Il faut vivre la grossesse au jour le jour. Un enfant, ça fait peur au début, mais ensuite, c'est merveilleux!»

L'amour compense tout

Barbara Cardinale et Stéfanie Mango conseillent, elles, de prendre le temps de faire connaissance avec l'enfant, observer ses réactions, se connecter, s'émerveiller. «Je pensais qu'il n'y avait pas d'émotions plus fortes que celles ressenties lors d'une première au théâtre. Mais l'arrivée d'un enfant est imbattable. L'amour compense le manque de temps, de sommeil, les moments de solitude»,

souligne Stéfanie. Une grande épreuve attend encore le couple: la reconnaissance de l'enfant par le conjoint n'est possible qu'un an après la naissance, et suite à une enquête de l'administration. «D'ici là, on a peur qu'il arrive quelque chose à Stéfanie et que je n'aie aucun droit sur Ferdinand. Je trouve cette procédure très injuste, car j'étais là depuis le début», exprime Barbara.

Alexandra ne serait pas contre un quatrième bébé – mais naturellement.

En revanche, pour Barbara et Stéfanie, la lourdeur de la procédure, émotionnellement très intense et financièrement compliquée, les décourage de se relancer une deuxième fois dans l'aventure. ●



La poussette est l'un des derniers achats du couple, qui a accueilli un petit Logan quelques jours après ces photos.

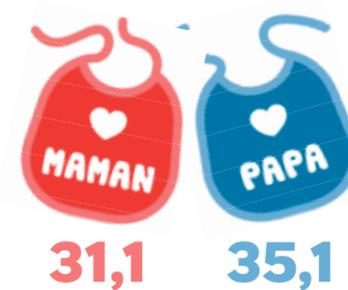
EN CHIFFRES 2019

Des bébés désirés

Naissances en Suisse



Age moyen des parents à la naissance du 1^{er} enfant



Prénoms favoris en Suisse romande



HELLO FAMILY

Conseils pour la famille

Sur le site de Hello Family, retrouvez de précieuses informations. Développement du bébé étape par étape, conseils nutritionnels ou éducatifs...

Des blogueurs racontent aussi leur quotidien, leur difficulté à concilier toutes leurs casquettes.

www.hellofamily.ch

«C'est normal de se sentir dépassé»



Laure Amberg
Coach familiale et fondatrice de Happy Families

Devenir parents en 2020, c'est la même chose qu'en 1980?

C'est ni mieux ni moins bien. Davantage de parents travaillent tous les deux. Les enfants vont davantage en institution (crèche, parascolaire...) qu'avant. Ils passent moins de temps ensemble, par conséquent les parents devraient se concentrer d'autant plus sur la qualité. La deuxième différence tient à l'isolement social. On a moins de famille autour et ce phénomène touche toutes les tranches sociales.

Et qu'est-ce qui n'a pas changé?

La pression qui pèse sur les futurs parents, l'idéal autour de la maternité. On doit montrer qu'on y arrive, ne jamais admettre qu'on est fatigué. Autrefois aussi, les conseils fusaient.

Comment les couples peuvent-ils s'y préparer?

Ils peuvent déjà commencer par les aspects pratiques, le

matériel, s'exercer sur les bons gestes. Sur le plan émotionnel, c'est plus dur. Il s'agit d'un apprentissage au jour le jour et en évolution constante, faite de remises en question. Et chaque bébé a un caractère différent. Certains dormiront ou mangeront plus ou moins bien. Il faut se dire qu'il est normal de se sentir quelquefois dépassé, qu'on fait au mieux. Rien n'est cristallisé. Aux périodes difficiles succèdent des phases plus harmonieuses.

Comment les papas peuvent-ils s'impliquer?

Ils peuvent venir aux échographies et aux cours de préparation à l'accouchement, aménager la chambre... Une fois le bébé né, il est important que le papa prenne sa place et ne se mette pas en retrait de la relation entre la maman et le nouveau-né. Certains papas se lèveront la nuit, d'autres prendront en charge le ménage et la préparation des repas. D'autres encore s'occuperont plus volontiers de la fratrie. Chaque participation sera différente. L'essentiel est que celle-ci convienne aux deux parents.

Quels sont les risques pour les parents?

S'oublier et ne pas prendre soin de son couple. De penser que chez les autres tout se passe bien (ou mieux).

Quels bonheurs les attendent?

Chaque jour est composé de petits bonheurs: observer chaque découverte du nouveau-né, créer la relation d'amour inconditionnel avec son enfant, voir la complicité dans la fratrie se développer, regarder les adolescents se responsabiliser.

S'il n'y avait que trois conseils à donner, que diriez-vous?

Premièrement, demandez de l'aide et ne culpabilisez pas de le faire. Chaque famille a des hauts et des bas. Deuxièmement, faites-vous confiance. Vous recevrez des conseils de partout, mais vous, parents, êtes les experts de vos enfants. Enfin, ne vous mettez pas trop de pression. L'éducation est un long chemin.

Parmi les familles que vous suivez en tant que coach familiale, quels sont les problèmes les plus fréquents?

Les problématiques liées aux limites, aux écrans, à la gestion de la fratrie, à la scolarité, à la relation parents-enfants. On met en place des outils. Cela demande de l'énergie, du temps. Les parents sont le moteur du changement. La clé réside dans la notion de respect mutuel. Quand le cadre est posé de manière constructive et respectueuse, les problèmes se règlent. ●